

Le petit mot d'intro

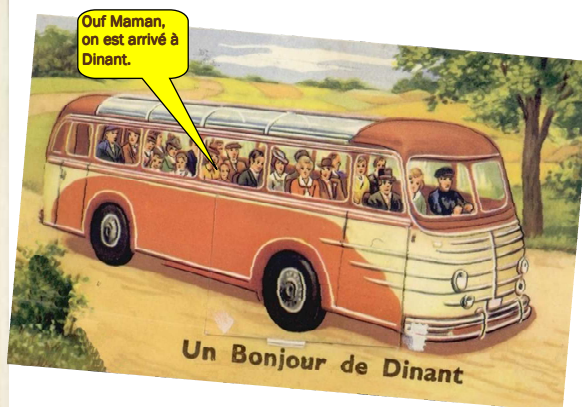
Dans ce numéro :

| | |
|---|-------------|
| Le petit mot d'intro | 1 |
| La déportation d'ouvriers namurois pendant la grande guerre | 2 - 3 - 4 |
| Victime de son devoir : Léon MOUSSOUX | 5 |
| Légende de chez nous | 6 |
| Hommage à M. A. DASNOY | 7 |
| « Patrimoine » Est-ce encore la Place Patenier ? | 8 |
| Un site de l'âge du bronze ? | 9 - 10 - 11 |
| Pêle-Mêle | 11 - 12 |
| Dinanderies | 13 - 14 |
| Une curieuse pierre | 14 |
| Page picturale | 15 |
| Son premier carnaval | 16 |

Le patrimoine d'une ville se décline sous maints aspects. Le passé historique et ses témoins architecturaux en constituent l'essentiel. Cependant, d'autres dimensions, moins significatives sans doute, en sont aussi des composantes à part entière. Ainsi, il y va de l'aspect paysager préservé ou bouleversé, de l'activité commerçante ou industrielle maintenue ou disparue... Tout un programme, dans lequel tout un chacun, au fil des ans, est soit acteur soit spectateur. Nul ne peut rester indifférent. Se défiler.

Naguère, dans le journal Spirou, une rubrique s'intitulait « questionnez... le fureteur vous répondra ». Sur cette page, notre fureteur est un garçonnet, venant visiter Dinant il y a quelque temps déjà. Il cherche à s'amuser. Goûtez à sa déconvenue...

Année 4 - n° 35 - Mars 2015

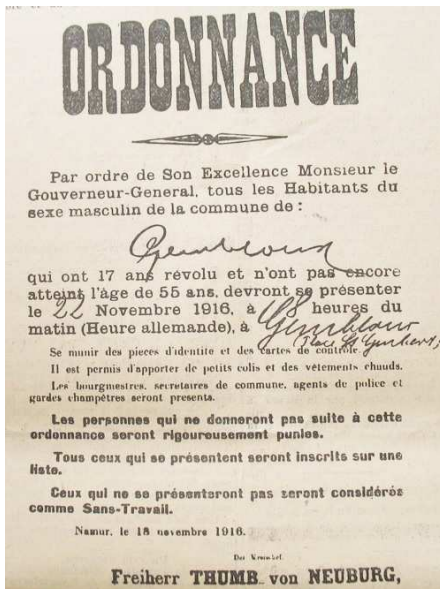


Recenser, Répertorier, Répercuter

Année 4 - n° 35 - Mars 2015

En la salle Gribeauval de la Citadelle de Dinant, ce samedi 7 février, l'historienne Julie Baudine était dans ses murs pour traiter d'un sujet ô combien interpellant.

A la suite de ses agressions de 1914, l'Allemagne manque de matières premières. Qui plus est, ses ouvriers qualifiés sont au front. Elle conçoit dès lors un plan très simple : se servir dans les pays occupés.



La proclamation placardée à Gembloux

Le grand quartier général de Von Bissing prend son tristement célèbre arrêté du 3 octobre 1916 : il s'agit tout bonnement de réquisitionner les chômeurs pour les envoyer travailler outre Rhin ! Au départ, on ose le miroir aux alouettes : l'intention consiste à prodiguer du travail aux chômeurs. On va même jusqu'à instituer un enseignement professionnel obligatoire, « l'école pour chômeurs ». L'envahisseur compte que 350.000/400.000 hommes se présenteront, et l'on initiera l'opération en tout premier lieu dans le nord du pays. Des convocations publiques sont affichées, faisant appel aux valides de 17 à 55 ans !

Cependant, personne n'est dupe. Plus près de chez nous, cela commence par Gembloux. Pas plus de sept sont volontaires ! Alors, ceux qui ne signent pas seront déportés, en des convois en wagons à bestiaux, qui ne sont pas sans rappeler, dans des conditions encore bien plus atroces, la déportation des Juifs vers les camps de la mort en 1940-1945.



La conférencière, Julie BAUDINE



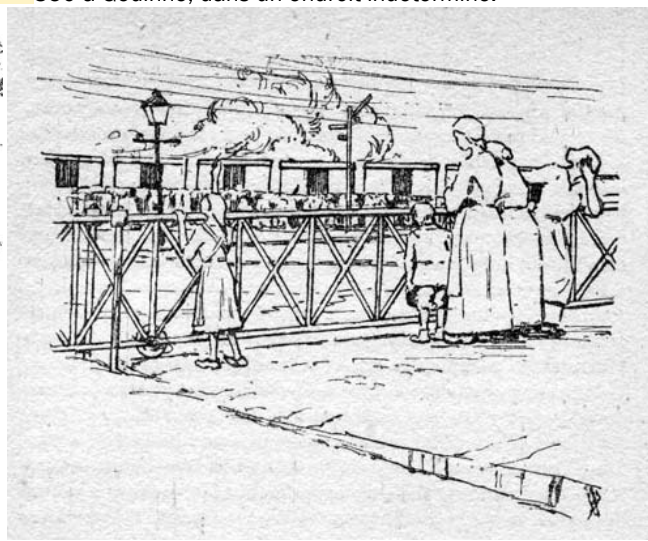
A Ciney, le lieu de rassemblement: le Château de la Haute.

En province de Namur, quinze lieux de rassemblement surveillés sont désignés, parmi lesquels Gedinne, Houyet, Dinant, Rochefort et Ciney. Curieusement, aucun ne figure dans la région de Couvin-Philippeville.

A Dinant le 4 décembre 1916, 472 hommes sont regroupés au Collège de Bellevue (d'où l'origine du nom de la voirie toute proche : l'Avenue de la Déportation). Le 5, 350 à Gedinne, dans un endroit indéterminé.



La séparation



Le départ, dans des wagons à bestiaux.

Le 6, 616 à la gare de Houyet. Le 7, 518 à Rochefort, mais on ne sait où. Le 9, 680 à Ciney, au Château « de la Haute ». A Dinant, l'ordonnance de réquisition a été promulguée le 28 novembre 1916.

Année 4 - n° 35 - Mars 2015



Train en gare de Dinant, mais les wagons étaient certainement moins confortables!

Julie rapporte le témoignage qu'Hector Carly de Warnant (décédé en 1953) a consigné au jour le jour dans un petit carnet. Le fait est éminemment intéressant, dès lors qu'il s'agit d'un ressortissant de la région, et qu'en plus, ses descendants sont dans la salle. On y lit que les conditions de survie étaient très dures, inhérentes essentiellement au froid et à la faim.

Des oppositions aux déportations naissent très clairement, notamment dans le chef du Cardinal MERCIER et de l'Evêque de Namur Mgr HEYLEN, véritable défenseur de l'opprimé. Son sermon « Haut les Cœurs! » a été des plus courageux, et son opiniâtreté à protester auprès de Von Bissing des plus exemplaires.



Villalobar



L'arrangement qu'il arrivera à conclure avec le gouvernement général, par l'entremise du Marquis DE VILLALOBAR, diplomate d'une Espagne demeurée neutre, aboutira à ce que le nombre de déportés ne puisse dépasser 250.000. A la suite de pétitions lancées çà et là en Belgique, les exilés non volontaires rentreront. Des collectes seront organisées à leur profit, et des hospices seront aménagés. Cependant, 476 seront décédés en captivité, et combien d'autres succomberont par la suite !

L'oratrice termine son bel exposé avec l'assentiment du public présent : trop peu de place est dédié à ces gens sur les monuments commémoratifs, à l'exception de quelques-uns, comme celui de Franière, au centre duquel les noms figurent.

C.W.

Le Marquis de VILLALOBAR et la plaque commémorative à Bruxelles.



De g. à dr. le Cardinal MERCIER et Mgr. HEYLEN.



Namur à l'heure allemande. .

Année 4 - n° 35 - Mars 2015



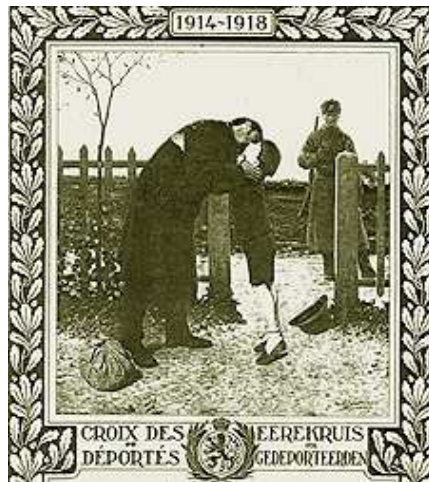
Le drapeau des déportés de Ciney.



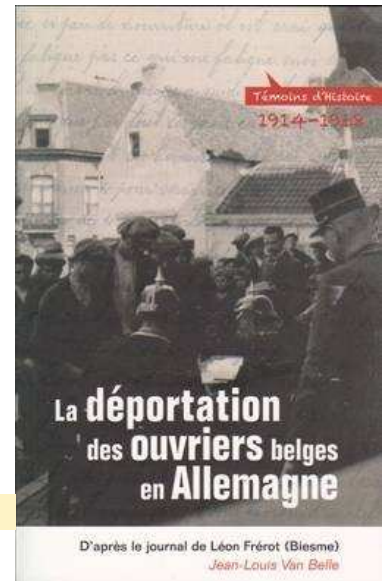
Le monument à Franière.



La médaille belge des déportés.



La croix des déportés.



Un livre à se procurer?



L'assistance, très attentive aux explications de l'oratrice, Julie BAUDINE



Année 4 - n° 35 - Mars 2015

Lors de sa conférence du mois dernier au CCRD, Michel COLEAU évoquait le décès de Léon MOUSSOUX. Le gérant de l'hôtel de la



Exemple de brancardiers civils intervenant en faveur des blessés français (extrait de S. et N.)



Tête d'Or (ravagé le 23 août), tomba en portant secours aux blessés français.

Cela se passait le 15, vers 11 heures (cfr « Le Martyre de Dinant, pour qu'on sache ! », p.17). Une plaque commémorative rappelle son sacrifice, peu après le début de la rue Saint Jacques, en montée côté gauche, sur le mur de la rampe qui conduit à Dry les Wennes.

La maison qui se trouve juste en retrait conserve les stigmates des combats. Les impacts de projectiles entre les fenêtres ont été cimentés, tandis que ceux de la partie supérieure du pignon ont été maintenus en l'état.

Manifestement, ce sont les ouvertures en façade qui étaient visées. Des francs-tireurs embusqués, sans doute... Mensonge !



Photo de la façade de la maison



On voit que ce sont les fenêtres de l'étage qui ont été visées. Là où les Allemands croyaient sans doute voir apparaître des francs-tireurs.

Partie supérieure du pignon: c'est la petite fenêtre du dessus qui était manifestement visée!



Légendes de chez nous (LXXXI)

Tire Copère... il vient!...

La vallée mosane, peut-être qualifiée sans exagération de « Vallée des Légendes », ou « Vallée des Merveilles », tant on y rencontre de sujets dignes d'intérêt dans le domaine du légendaire comme dans celui du merveilleux. Pas une ville ni un village, pas un pan de muraille, ni un gouffre, ou un rocher ne peut être évoqué sans susciter une foule d'images, une multitude de souvenirs merveilleux. Les habitants eux-mêmes ont malgré eux acquis, au cours des siècles, une réputation, une renommée qui frôle l'invraisemblable. Si d'un côté des tragédies inimaginables ont poussé leurs épreuves à l'extrémité des possibilités humaines, d'un autre ils n'ont pu trouver grâce devant la malice populaire et les traits acerbes de voisins jaloux. C'était peut-être réciproque.

Ici, il conviendrait de rappeler les rivalités séculaires des Dinantais et des Bouvignois, dans le domaine de l'art de battre le cuivre. Et si des deux côtés de la barricade, en l'occurrence la Meuse, les deux camps adverses ne furent point épargnés par les malheurs, les Dinantais du moins peuvent s'enorgueillir d'y avoir conquis un titre de noblesse et de gloire qui les a fait entrer dans la légende : les « copères ».

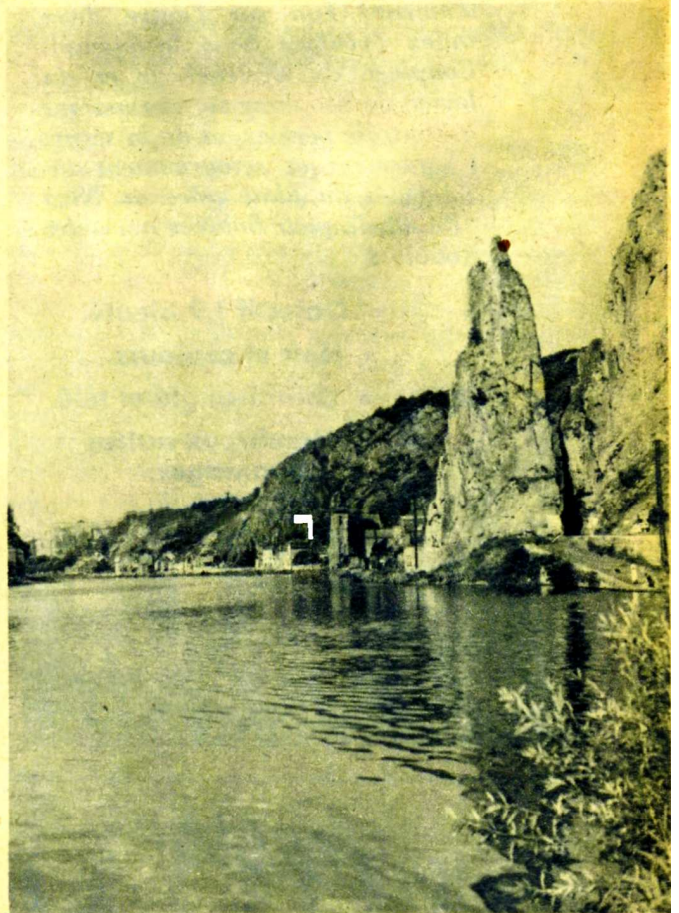
Le « copère » n'est pas seulement l'artisan qui excelle dans l'art de battre le cuivre, le spécialiste de la « dinanderie », mais aussi, le héros de maintes boutades et d'innombrables traits d'esprit.

Qu'il nous soit permis de rappeler ici, celle qui nous a été très aimablement rapportée à l'occasion d'une précédente légende dont les « Moineaux de la Moerepoort » de Tongres furent les héros.

Il ne s'agit pas moins du fameux « Rocher Bayard » que des « copères » s'étaient mis en tête de déplacer. Qui ne connaît cette aiguille rocheuse qui se dresse au bord de la Meuse, encombrant la route à la sortie de Dinant ? Le défilé est si étroit que les Dinantais s'en sont déjà maintes fois fait des cheveux blancs.

Or un jour, au pied de la Roche, quelques Dinantais, devisaient à la manière des « copères », trouvèrent que le moyen le plus expéditif de déplacer l'obstacle était de le faire glisser vers la Meuse... Pour ce faire, ils enroulèrent à mi-hauteur de l'aiguille une longue corde, hélèrent une barque et s'y installèrent tenant fermement le bout de la corde, afin que la barque ne soit pas entraînée par le courant assez violent en cet endroit. Ayant maîtrisé le courant, sous la violence de leur traction, petit à petit la barque s'approcha du rocher. A cette vue une grande joie s'empara des « copères » qui s'encouragèrent mutuellement en criant : « Tire Copère »... il vient...

Mais hélas ils durent reconnaître que cette fois



L'aiguille du « Rocher Bayard ».

encore le rocher n'avait pas bougé. Nous laissons à chacun le soin de faire ses commentaires sur ce trait des « copères ».

* * *

Les Dinantais sont d'avis qu'il n'y a rien de tel que d'avoir des rieurs de son côté et de rire avec eux.

C'est dans cet esprit qu'ils créèrent la « Compagnie des Copères », groupe de danseurs folkloriques qui ne le cède en rien à toutes les « compagnies » créées à ce jour. Encore une idée de « copère » : leurs chants et danses sont accompagnés par des musiciens jouant du... saxophone !

C'est que Adolphe Saxe, l'inventeur de ce célèbre instrument de musique était lui aussi un « copère ».

On l'apercevait de temps à autre du côté de l'Impasse du Couret. C'est là, dans ce joli coin de ville, à l'aspect si typique et si rare du Dinant médiéval, qu'il séjournait. Il sortait et rentrait, sans plus, pour vaquer à ses emplettes. Il parlait peu, sauf quand l'un ou l'autre voisin lui parlait de « vieilles pierres ». Mais qui était-il donc ce monsieur, qui en intriguait plus d'un par une allure un peu austère, mais non moins fière, voire savante. C'est sûr que ce monsieur n'avait pas été n'importe qui.

Il allait atteindre l'âge canonique de 90 ans le 21 juin, il nous a quittés ce 13 février.

André Dasnoy a été dans le namurois un pionnier de l'archéologie, avant d'être durant de nombreuses années, conservateur fort apprécié du Musée Archéologique de Namur, et de ses riches collections courant de la préhistoire à l'époque mérovingienne. Aussi, dans la lignée des grands noms de la Société Archéologique de Namur, un ardent promoteur de la mise en valeur et de la sauvegarde du Patrimoine. A lui aussi, on doit donc énormément.

J'avais quatorze ans quand je vous ai rencontré, à quelques reprises, chez mes parents, à Gedinne. Vous arriviez en compagnie de l'abbé Guillaume, vicaire du village, et vous vous en alliez, avec mon père qui vous servait de guide, à Morval, Fosse-aux-Morts, Chevaudos, Coré, autant d'endroits à Louette-Saint-Pierre qui recèlent de tombelles du premier âge du fer. Vous n'étiez pas peu fier de souligner que les urnes cinéraires et autres épées brisées, exhumées lors des fouilles de la fin du 19^{ème} siècle, trônaient à l'entrée de votre musée.

Je me souviens de votre tenue vestimentaire, toujours très correcte, mais qui devait sans doute vous gêner lors de vos reconnaissances sur le terrain.

Je me rappelle les longues conversations à la maison, avec l'abbé et mon père, autour d'une bonne jatte de café. Votre science de la protohistoire, des époques romaine et mérovingienne, me subjuguait. Vous aviez le mot juste. L'analyse prudente mais toujours cohérente. Vous étiez un personnage qui en imposait, sachant cependant répondre à votre interlocuteur, le plus simplement du monde, en vous mettant à son diapason. Vous avez été de ces quelques-uns, avec Willy Lassance, qui m'ont profondément impressionné et ont suscité chez moi cet intérêt de tout instant pour l'Histoire dans toutes ses composantes.

A Dinant, c'est vous qui avez mené à bien les fouilles de la nécropole mérovingienne juxtant le gazomètre. C'est ainsi qu'est paru « Les trouvailles mérovingiennes de Dinant » dans les *Mélanges Félix Rousseau* en 1958. Les annales de la Société Archéologique consacraient en 1969 « La nécropole de Furfooz ». Et ces nombreuses autres publications qui ont fait référence et ne se démodent pas !

L'avis de décès annonce que vous avez créé une fondation portant sur ces lieux pittoresques que vous occupiez. Sans nul doute, dans un souci de conservation de ces vestiges à valeur hautement historique. Rassurés, tous les membres de Traces Mosanes vous remercient pour votre initiative. Et pour tout ce que vous avez entrepris, dans la même perspective, votre vie durant.

Willy Clarinval, Dinant, le 19/02/2015



L'Impasse du Couret (photo Jan Boeykens).

Copyright Quernus

Les trouvailles mérovingiennes de Dinant. — M. A. Dasnoy publie, sous ce titre dans les *Mélanges Félix Rousseau* (1958, pp. 191 à 200) un relevé précis du mobilier de sépultures mérovingiennes découvertes à deux reprises à 300 m. au sud des Fonds de Leffe. La plupart des objets recueillis, parmi lesquels une fort belle garniture de ceinture de bronze coulé et ciselé, remontent au VII^e siècle ou même à la seconde moitié du siècle. Toutefois certaines des armes recueillies datent de la fin du IV^e ou du début du V^e s. M. Dasnoy fait remarquer avec vraisemblance que déjà à l'époque romaine le site de Dinant bénéficiait en plus du trafic fluvial d'un important trafic routier.
G. F. F.

L'annonce de la publication d'André Dasnoy dans *ARCHEOLOGIE*, 1958, 1.

Notice d'une autre grande figure, Germaine Faider-Feytmans, du Musée de Mariemont.

Il y a 60 ans, André Dasnoy était un précurseur. Il entrevoyait pour Dinant un passé gallo-romain qui, aujourd'hui, s'affirme de plus en plus, au vu des fouilles menées par la Région Wallonne et de trouvailles éparses. "Un important trafic routier à Dinant à l'époque romaine": c'est un avis qui nous agrée hautement. Parce que tel devait être le cas!

Année 4 - n° 35 - Mars 2015

AVANT



MAINTENANT



Vous avez dit « Patrimoine » ?

La prospection aérienne, en tant que composante de la recherche archéologique, procède de tout un art. C'est le Français Roger Agache qui en a été le pionnier pour l'Europe occidentale, il y a six décennies. Dès lors, découvrir un site en consultant simplement Google Maps devrait relever de la gageure. Tel est pourtant le cas si vous vous placez sur ce serveur, au nord de Foy-Notre-Dame, au sud-est de Sorinnes. Dans le haut du triangle constitué à gauche par la rue des Claviats, à droite par celle du Jauvelan, au-dessus par la bande forestière méridionale du Fond de Joset.

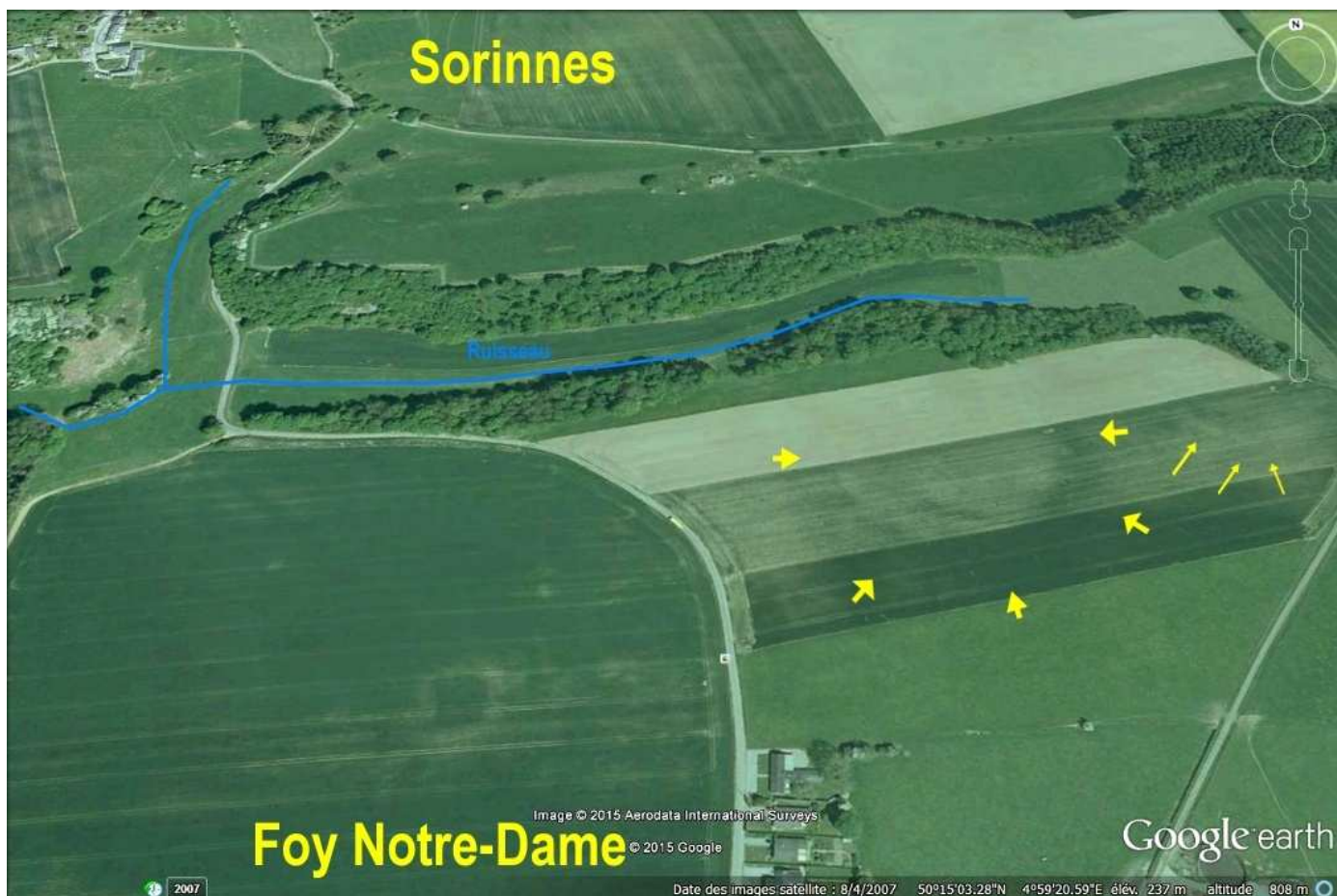
Vous apercevez une grande portion d'un cercle (peut-être même est-il double), et une plus petite d'un autre commençant à sa droite.

Ces structures sont typiques de l'Age du Bronze et, vraisemblablement, un important site archéologique gît à cet endroit.

Un très bel ouvrage qui vient tout juste de paraître (*Gaulois d'ici et d'au-delà, Les Parisii en plaine de France*, ARCHEA, 4^{ème} trim. 2014) explique notamment comment interpréter les photographies révélatrices d'occupations du sol.

« Les observations aériennes portent principalement sur les indices phytographiques, c'est-à-dire des anomalies de croissance et de coloration des végétaux. Il est également possible d'observer des contrastes de couleur ou d'humidité sur les sols nus (en hiver ou après les labours par exemple), ainsi que des micro-reliefs. Lorsque les plantes sont soumises à des conditions environnementales différentes, leur croissance est plus ou moins rapide. Les traces observées dans les cultures sont alors essentiellement de deux types : micro-relief (anomalies de croissance) et contrastes de couleur.

Lorsque les racines sont implantées dans un terrain humide, elles offrent aux végétaux une croissance plus rapide que dans un terrain plus sec. La hauteur des plantes est donc plus élevée en conditions humides, et la présence de fossés anciens conduit à un relief en positif. Inversement, la présence de substructions rocheuses (fondations de bâtiments par exemple) conduit à un meilleur drainage de l'eau de pluie et une plus grande sécheresse locale. Dans ce cas, les végétaux, particulièrement les céréales, présentent en fin de croissance un relief en négatif permettant de visualiser la forme des fondations enfouies. »



Dans notre cas, il semble que les deux aspects se côtoient, ce qui pourrait indiquer la présence d'une structure complète fossé-talus. Le diamètre de notre cercle est de 200 mètres. Il est apparemment trop grand pour envisager qu'un tel dispositif entourait un espace funéraire. Le rite consistait à déposer les restes incinérés du défunt dans de petites fosses creusées à l'intérieur d'un cercle funéraire, lequel ne dépassait généralement pas une largeur de 50 mètres.

La dimension conséquente de l'ouvrage permet plutôt d'envisager un enclos fossoyé d'habitat, avec tout ce que cela sous-entend en termes d'établissement rural (habitations, dépendances agricoles, silos, greniers, ateliers...).

La découverte de ce site a été signalée, par la remise de photos issues de Google Maps lors d'un colloque aux Moulins de Beez, à des responsables de l'archéologie wallonne, Messieurs Christian Frébutte et Alain Guillaume.

Année 4 - n° 35 - Mars 2015

Une petite reconnaissance aérienne par un petit drone permettrait de l'affiner...

Pour rappel, l'Age du Bronze s'étend grosso modo de -1800 à -700, là où débute l'Age du Fer (périodes de Hallstatt puis de La Tène). Il se divise en trois parties quasi égales : *ancien* (apparition de la métallurgie), *moyen* (culture des tumulus) et *final* (début des grandes invasions, dont celle des Celtes, et culture dite des *champs d'urnes*).

A relever, à gauche, dans la prairie de l'autre côté de la route, une forme quadrangulaire d'origine plus récente. Gauloise ?

ClarINVAL Willy, 22/02/2015

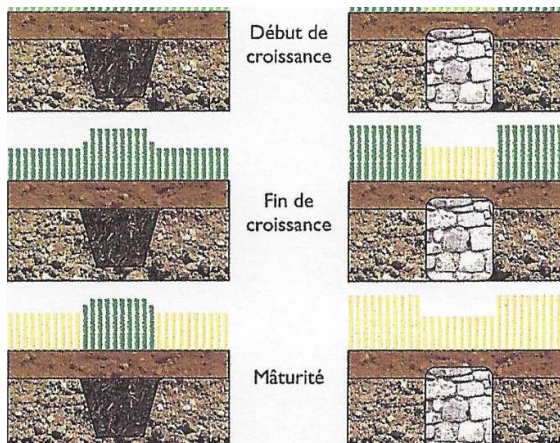


Schéma de croissance dans les cultures.
A gauche, accélérée au-dessus d'un fossé.
A droite, retardée sur une substruction (mur).



Exemples, en France, de cercles funéraires de l'Age du Bronze photographiés depuis les airs.



En France, fouilles archéologiques de cercles funéraires de l'Age du Bronze (à gauche, en "talus", à droite, en "fossé").

Année 4 - n° 35 - Mars 2015

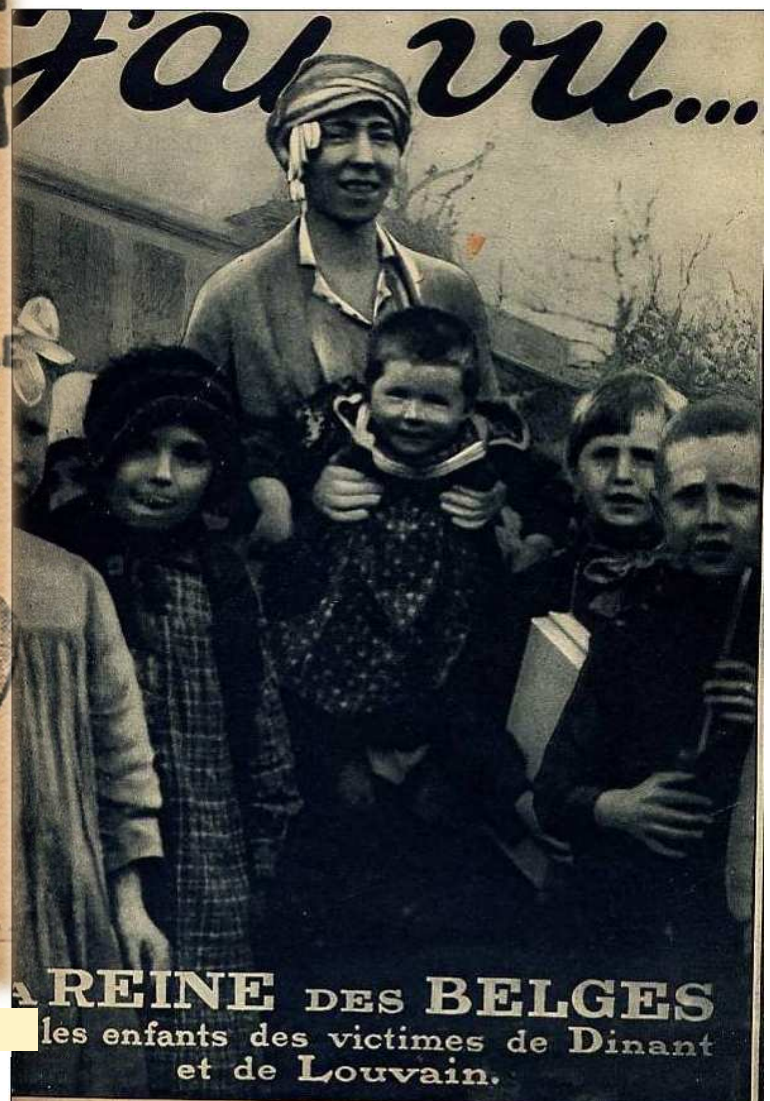


Reconstitution en France de huttes de l'Âge du Bronze.

Pèle -Mêle



C'est toujours d'actualité, excepté pour les hôtels...



La Reine et les enfants.

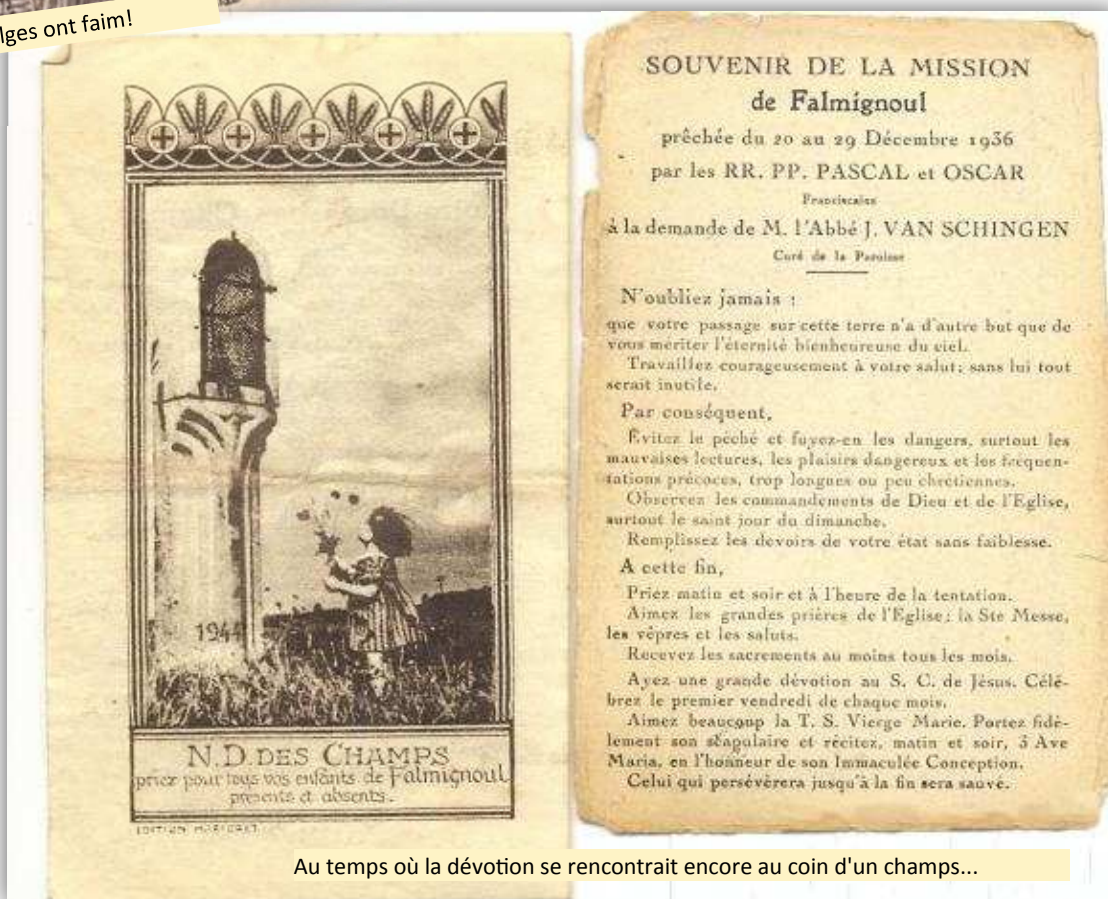
Année 4 - n° 35- Mars 2015



1915: les Belges ont faim!



Très belle photo du temps où "toutes" tricotaient encore!



Au temps où la dévotion se rencontrait encore au coin d'un champs...

Année 4 - n° 35 - Mars 2015



Un très bel encrier art-déco signé "Dinant".



Détails des oiseaux et du poinçon « Dinant »



Un beau cendrier "Hôtel de Ville".



Signée Houbion!



Vase art-déco signé Raulin



Cendrier "Dinant" cor de chasse.

Détail de l'inscription.

Année 4 - n° 35 - Mars 2015



Ici: Un très beau montage signé : Raulin!



Chausse-pieds (pas très vieux) sans doute fabriqué pour un chasseur!

Une curieuse pierre.



La pierre dans le lit de la Meuse, telle qu'elle était à sa découverte

Cette pierre a été découverte sur la berge, lors du dernier chômage du fleuve, à hauteur de la Porte Saint Martin. Elle accuse un diamètre de 38 cm et est réalisée en calcaire de Meuse. Elle pèse 22 Kg.

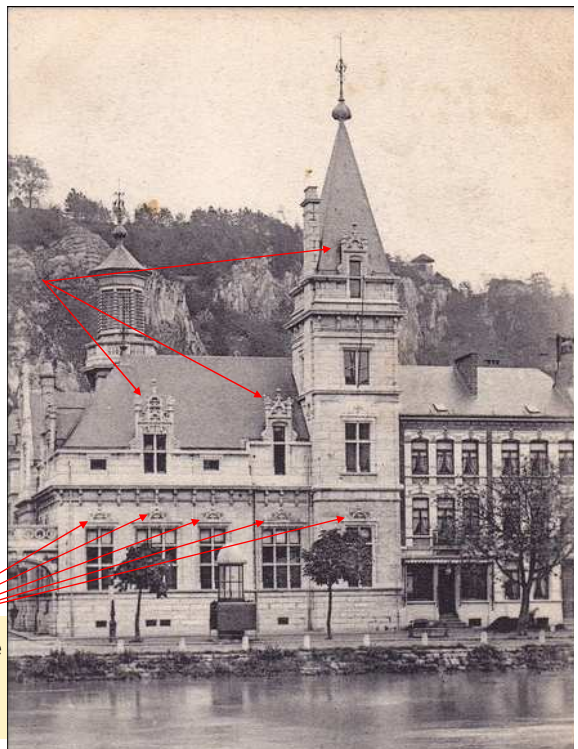
Bien ouvragée, elle forme une couronne, cerclant une boule centrale identique à deux autres disposées en périphérie, l'une étant demeurée entière, l'autre ne subsistant que par une portion résiduelle. Ses deux-tiers s'ouvrent sur des motifs végétaux dressés, inclinant au final vers l'intérieur. Un fragment structurel de moellon laisse entrevoir qu'elle s'ancrait en élévation sur un mur important, dès lors qu'il avait à supporter son poids.

En Meuse, elle reposait sur sa partie travaillée, laquelle a donc été épargnée par les assauts du courant. L'autre partie présente très peu de relief, en dehors de l'hémisphère émergeant au centre. Elle paraît avoir subi partiellement l'action du feu.

Après nettoyage...



La pierre proviendrait-elle des frontons de fenêtres de la poste ?

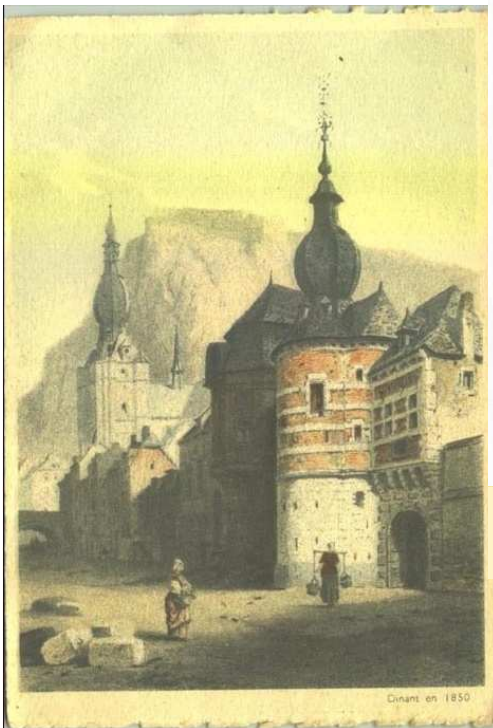


Année 4 - n° 35 - Mars 2015

François (dit Frans) STROOBANT.

Né à Bruxelles le 14/6/1819, il est décédé à Ixelles le 1/6/1916. Il avait donc 96 ans !

Peintre, mais essentiellement lithographe, il parcourut l'Europe, réalisant quantité de croquis. Un de ses deux ouvrages principaux s'intitule *Monuments d'architecture et de sculpture de Belgique*. Dans celui-ci on découvre un dessin, passé en une lithographie archi connue, de la Porte Saint-Martin et de la tour de l'Hôtel de Ville, « Maison de ville à Dinant » (31 cm sur 22,4).



Légende de la photo: La lithographie maintes fois reproduite.



"Dinant" (1850): lithographie en deux tons, très connue également



Gravure, d'après le dessin de Stroobant (1856).

Gustave FLASCHOEN

Il est né à Molenbeek en 1868 et est décédé à Bruxelles en 1940. A la fois peintre, dessinateur et illustrateur, il nous laisse de Dinant deux aquarelles, réalisées vers 1935.

L'une s'intitule « Dinant - la Meuse » (64,1 cm sur 25,6), l'autre « Dinant - le Rocher Bayard » (30 cm sur 12).

Il voyagea beaucoup et fut directeur de l'académie de Molenbeek-Saint-Jean.

Il est l'élève de STROOBANT.



Souvenir ?



Qui se souvient de cette traversée?

Malgré un temps soit peu frisquet, 1500 personnes environs ont accompagné le géant Sax pour sa première sortie carnavalesque dans les rues de Dinant. En bonne compagnie de Guinguet, de Cafounet et surtout du cheval Bayard, dont la croupe a été fort prisée. Il a fallu organiser un tour de rôle pour que la majorité des enfants puissent chevaucher le célèbre destrier qui, suivant la légende, a, d'un célèbre et vigoureux coup de sabot, fendu la roche et créé ainsi, la roche à Bayard !

Nos trois géants étaient accompagnés du groupe des « Mougneux d'couches » qui ont ainsi escorté une foule dont la queue se trouvait encore dans la cour du CCRD alors que la tête était arrivée près de la Collégiale. Mais plutôt qu'un long discours, les clichés de notre photographe «Traces Mosanes » vous en apprendront bien plus ! (photos Nicole LEFORT)



Préparation au départ : le Cheval Bayard, le géant Sax, le géant Guinguet et sa femme Cafounet



Un des groupes participants : Assesse



Les trois géants et le groupe des Mougneux d'couches



Le moment tant attendu : grimper sur le dos du cheval Bayard



Le samedi 07 mars 2015 à 15h00, Axel Tixhon, professeur d'Histoire Contemporaine à l'Université de Namur, vous parlera de « La dernière victoire de Napoléon à Ligny »

« Dans sa tentative de reprise du pouvoir entamée en 1815, Napoléon Bonaparte est confronté à une guerre contre ses ennemis européens. Il doit les battre les uns après les autres avant de combattre une coalition. Il se lance dans une conquête de la Belgique pour y affronter successivement les Prussiens puis les Anglais. A Ligny, il parvient à remporter une victoire contre Blücher, le 16 juin 1815. Ce succès renferme, cependant, les germes d'une défaite plus cruciale qui surviendra dans la plaine de Waterloo... »